

“ n'est-ce pas, chers parents ? Vous n'avez pas voulu refuser
“ à Dieu l'immolation de votre enfant, mais votre cœur a
“ saigné. Pendant deux longs mois, j'ai eu devant les yeux
“ le spectacle de deux cœurs, celui de ma bonne mère, et
“ le vôtre, cher père, luttant contre la nature. Pardonnez-
“ moi aujourd'hui ces douleurs.”

M. et Mme Nempon ne pouvaient songer un instant à refuser leur fils à l'appel de Dieu. Ils avaient l'âme trop droite, le cœur trop généreux pour tromper les légitimes espérances que leurs lettres avaient fait concevoir à leur fils. Sa vocation d'ailleurs se serait imposée aux esprits les plus prévenus ; car l'abbé Nempon n'était vraiment lui-même, il n'était grand, sublime, passionné, que lorsqu'il était question de missions, tant il s'était habitué à ne vivre que “ pour Dieu et pour les
“ âmes ”. “ Louis Nempon dans le monde, ou même dans le
“ clergé séculier ”, disait-il plus tard, “ c'est un poisson hors
“ de l'eau, c'est Jean-Bart privé de ses vaisseaux ou égaré
“ dans les salons de Louis XIV.”

Dès son retour, Louis avait entretenu sa mère de son prochain départ ; il lui avait dit l'approbation de son directeur et les promesses de ses supérieurs de Paris et de Cambrai. Mme Nempon ne pouvait plus douter de la vocation de son fils, et son consentement lui fut acquis. Restait à obtenir celui de M. Nempon. Personne ne doutait de sa foi, mais il fallait éviter à son cœur une trop grande émotion. Mme Nempon, s'inspirant de l'exemple de Marie pendant la passion de son divin Fils, se montra chrétienne et mère en cette délicate circonstance. Faisant appel à toute l'énergie de son âme et dominant sa propre douleur, elle disposa son époux au grand sacrifice : “ Dieu le veut, lui dit-elle, nous devons nous
“ soumettre, nous devons le bénir.”—Quand l'abbé se présenta devant son père, tout était prêt : la grâce de Dieu et la mère de Louis avaient préparé les voies : “ Je consens à ton départ, dit le père en le bénissant. J'y consens répéta-t-il. Va,
“ mon enfant, sois missionnaire, sois un bon, un excellent
“ missionnaire. Ton devoir est de répondre à l'appel de Dieu
“ et le mien est de te laisser partir. Il nous avait donné un fils,
“ il le reprend. Que sa sainte volonté soit faite et que sa grâce
“ nous assiste ! ” Et Louis, plus ému qu'on ne saurait le dire,